



CULTURE

« THE POD GENERATION » : LA GROSSESSE 2.0

ET SI L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE PRENAIT EN CHARGE
LA PROCRÉATION ? SOPHIE BARTHES SIGNE UNE SATIRE SÉDUISANTE.

CONSTANCE JAMET @constancejamet

Dans un futur proche, les femmes peuvent se débarrasser du fardeau de la grossesse en laissant leur embryon se développer dans un utérus artificiel connecté en forme d'œuf. Ce « pod » s'avère le nec le plus ultra pour les couples pressés et les entreprises, qui peuvent compter sur des employées performantes. Lorsque sa supérieure propose à Rachel de financer la procédure, la spécialiste de l'intelligence artificielle convainc Alvy, son époux botaniste, de se lancer dans l'aventure. S'ouvre une boîte de Pandore : est-elle prête à être mère ? Comment nouer un lien affectif avec le « pod » ? Ses angoisses redoublent quand Alvy s'attache à l'objet, l'emmène dans ses déplacements, délaissant même ses précieuses plantes vertes.

Sur cette idée, qui pourrait sortir de la série d'anticipation *Black Mirror*, la réalisatrice franco-américaine Sophie Barthes, qui avait signé en 2014 une adaptation anglophone de *Madame Bovary*, avec Mia Wasikowska, tisse une fable acide aux couleurs pastel. Bien plus proche de la satire que d'une dystopie oppressante. La technologie se fait attrayante et séduisante à l'image du design de ce « pod », lisse et luisant comme une belle carrosserie... et fabriqué pour les besoins du film par un ancien de Porsche.

Rencontrée au Festival du film américain de Deauville en septembre, Sophie Barthes, qui a suivi les avancées scientifiques en matière d'ectogenèse, cite *Her*, de Spike Jonze, et *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe sans jamais oser le demander*, de Woody Allen, comme influences. *The Pod Generation* est né des rêves étranges que la cinéaste a faits enceinte. « Supermarché rempli de

bébés, œuf dur... L'inconscient était en ébullition », confie celle qui pointe du doigt les dérives « du féminisme radical américain, un féminisme capitaliste qui doit être rentable ». « Plusieurs entreprises, notamment dans la Silicon Valley, proposent déjà aux femmes de congeler leurs ovocytes. Cette externalisation rabâche le message qu'il n'y a jamais un bon moment pour avoir un enfant si vous voulez rester compétitive avec les collègues masculins. Or écraser l'homme pour prendre sa place n'est une victoire pour personne. »

Les doutes existentiels de Rachel s'expriment dans des hallucinations farfelues, dans ses méditations qui font entrevoir un monde de demain pas si éloigné du nôtre. Le grille-pain a été remplacé par un laser à toast. Les parcs sont devenus des lieux de cure d'air pur, masque sur le nez pour l'inhaler au plus près. Dans ce monde familial et absurde, Emilia Clarke, dans la peau de Rachel, est

un fil d'Ariane lumineux. À mille lieues de l'impérieuse Daenerys Targaryen de *Game of Thrones*, la Britannique porte cette science-fiction du quotidien sans esbroufe et fait pardonner les longueurs du dénouement.

« Aux États-Unis, on est déjà dans l'ère de la science-fiction, met en garde Sophie Barthes, On est tellement aux mains de l'intelligence artificielle qu'on ne s'en rend même plus compte. Y a-t-il une limite à ce que je suis prêt à donner de moi-même au nom de la commodité ? Le danger n'est pas la technologie en soi, mais le rapport d'asservissement qu'elle entraîne ». Signe facétieux du destin, *The Pod Generation* a eu son avant-première au Festival de Sundance le jour du lancement de ChatGPT. ■



« The Pod Generation »

Science-fiction de Sophie Barthes
Avec Emilia Clarke, Chiwetel Ejiofor,
Jean-Marc Barr
Durée 1 h 41

■ L'avis du Figaro : ●●○○○

“ Le danger n'est pas
la technologie en soi, mais
le rapport d'asservissement
qu'elle entraîne ”

SOPHIE BARTHES,
RÉALISATRICE DE « THE POD GENERATION »